

OSHIDORI

L'Amour d'une cane

(«Oshidori»)





Un fauconnier chasseur, Sonjo, vivait dans le district de Tamura-no-Go (province de Mutsu). Un jour, il sortit chasser mais ne rencontra aucun gibier. Sur le chemin du retour, à Akanuma, il vit un couple d'*oshidori*³¹ nager ensemble, dans une rivière qu'il allait traverser. Tuer un *oshidori* porte malheur. Toutefois, Sonjo, affamé, décocha une flèche en direction du couple. Elle transperça le mâle ; la femelle disparut parmi les roseaux qui bordaient l'autre rive. Sonjo ramena l'oiseau mort chez lui et le mangea.

Cette nuit, il eut un rêve effrayant. Il lui sembla qu'une merveilleuse jeune femme entra dans sa chambre et s'arrêta près de son oreiller. Alors, elle se mit à pleurer. Si profond, si amer était son chagrin qu'à l'entendre, Sonjo sentit presque son propre cœur se briser. Entre deux sanglots, la femme lui cria :

– Pourquoi – oh ! Pourquoi l'avez-vous tué ? De quel mal était-il coupable ?... À Akanuma, nous étions si heureux, tous les deux, et vous l'avez tué !... Quel mal vous avait-il causé ? Savez-vous seulement ce que vous avez fait ? Savez-vous combien votre acte est veule et mauvais ?... Moi

³¹ « Canard mandarin ». Depuis des temps anciens, dans les régions de l'est, ces oiseaux passent pour le symbole de l'amour conjugal.





aussi, vous m'avez tuée – car je ne veux pas vivre sans mon époux !... C'est seulement pour vous dire cela que je suis venue.

Et elle se remit à pleurer – avec tant d'amertume que Sonjo sentit presque la moëlle de ses os se geler. Elle hoqueta alors un fragment de ce poème :

*À l'arrivée du crépuscule,
Je l'invitai à rentrer avec moi.
À présent, dormir seule
Dans l'ombre des joncs d'Akanuma...
Ah ! Quelle inexprimable tristesse !³²*

Après avoir sangloté ces vers, elle s'exclama :

– Ah ! Vous ne savez pas – vous ne pouvez pas savoir ce que vous avez fait ! Mais demain, quand vous viendrez à Akanuma, vous verrez – vous verrez...

Sur ces paroles, et sans interrompre ses pleurs, elle se retira.

Lorsque Sonjo s'éveilla, au matin, le rêve demeura si vivace dans son esprit qu'il se sentit troublé plus que de raison. Il se rappela les mots : « Mais demain, quand vous viendrez à Akanuma, vous verrez – vous verrez... » Il résolut de s'y rendre afin de savoir si ce rêve était plus qu'un rêve.

³² Il faut souligner un double sens dans un mot de la poésie. Les syllabes composant le nom propre Akanuma (« Le Marais Rouge ») peuvent se lire comme le nom commun (*akanuma*) qui signifie : « le temps de notre inséparable (ou délicieuse) relation. » Le poème peut donc se traduire de la sorte : « [] À présent, dormir seule, après un temps de bonheur parfait... Ah ! Quelle inexprimable tristesse ! »





Arrivé à Akamura il vit, au bord de la rivière, l'*oshidori* femelle qui nageait, seule. Au même moment, l'oiseau perçut la présence de Sonjo mais, au lieu de tenter de s'échapper, elle nagea tout droit dans sa direction, le fixant d'un étrange regard de glace. Puis, d'un coup de bec, elle s'ouvrit le flanc et mourut sous les yeux du chasseur.

Sonjo se rasa le crâne et se fit prêtre.



L'HISTOIRE D'OTEI

(«The Story of O-tei»)





Voilà bien longtemps, dans la ville de Niigata (province d'Echizen), vivait un homme appelé Nagao-Chosei.

Fils de médecin, il avait reçu une éducation qui lui permit d'exercer le métier de son père. Bien que très jeune encore, on l'avait fiancé à une demoiselle, Otei, fille d'un ami de son père. Les deux familles avaient décidé que le mariage célébrerait la fin des études de Nagao. Mais, de santé délicate, Otei succomba suite à une inexplicable consommation, alors qu'elle n'avait que quinze ans. Quand elle sut qu'elle allait mourir, elle fit venir Nagao pour lui dire adieu.

Alors qu'il se tenait agenouillé à son chevet, elle lui murmura :

– Nagao-Sama³³, mon bien-aimé, nous étions promis l'un à l'autre, dès notre enfance, et nous aurions dû nous marier à la fin de cette année. Mais je sais que je vais mourir – les dieux savent ce qui est bon pour nous. Si je pouvais vivre plus longtemps, je n'apporterais que troubles et chagrins à tous. Ce corps faible ne peut être celui d'une bonne épouse, et vouloir vivre serait bien égoïste de ma part, car je ne serais qu'une charge pour tous. Je suis rési-

³³ En japonais, le diminutif – Sama, derrière un nom propre, est une marque d'affection et/ou de respect.





gnée à mourir et vous allez me promettre de ne pas trop vous en attrister... D'ailleurs, je dois vous révéler quelque chose : à mon avis, nous nous retrouverons.

– Bien sûr que nous nous retrouverons, répondit Nagao sur un ton solennel. Dans le Pays de Pureté³⁴, nous serons unis et ne connaîtrons plus la séparation.

– Non, non, répondit-elle doucement. Je ne parlais pas du Pays de Pureté. Je nous crois destinés à nous retrouver dans ce monde-ci – même si l'on m'enterre demain.

Nagao la regarda, stupéfait, et la vit sourire de son émerveillement. Elle continua, d'une voix douce qui paraissait appartenir au domaine du rêve.

– Oui... Je parle de ce monde-ci – dans notre vie présente, Nagao-Sama... À condition que vous le veuillez, bien entendu. Toutefois, pour que tout cela s'accomplisse, je dois renaître sous la forme d'un bébé qui grandira jusqu'à la maturité. Vous devrez donc attendre. Quinze... seize ans : c'est un bien long temps... alors que vous, mon mari promis, vous n'avez que dix-neuf ans.

Désireux d'adoucir ses derniers moments, il lui répondit avec une grande tendresse :

– Ma bien-aimée, t'attendre sera plus une joie qu'une obligation. D'ailleurs, ne sommes-nous pas promis l'un à l'autre pour une durée de sept vies ?

– Doubteriez-vous ? lui demanda-t-elle en le dévisageant.

– Ma douce, je me demande, sans plus, si je serai capable de te reconnaître dans un autre corps, sous un autre nom – à moins que tu ne me fasses un signe, que tu ne me donnes une preuve...

– Je ne le puis. Seuls les dieux et les bouddhas savent où et comment nous nous rencontrerons. Mais je suis cer-

³⁴ L'équivalent approximatif du Paradis, dans la religion bouddhique.



taine... tout à fait... tout à fait certaine que, si vous n'êtes pas opposé à l'idée de me retrouver, je vous reviendrai... Souvenez-vous de mes paroles...

Elle s'arrêta de parler... ses yeux se fermèrent. Elle était morte.

Nagao était sincèrement attaché à Otei, et profond fut son chagrin. Il avait fait faire une tablette mortuaire sur laquelle il avait écrit le *zokumyô*³⁵ de la morte. Cette tablette, il la plaça dans son *butsudan*³⁶ et, chaque jour, il y présentait des offrandes. Il pensait très souvent aux étranges paroles qu'Otei avait prononcées devant lui, juste avant de mourir et, dans l'espoir d'apaiser l'esprit de la jeune fille, il écrivit une promesse solennelle de l'épouser si elle pouvait lui revenir dans un autre corps. Il scella l'écrit de son sceau personnel et le rangea dans le *butsudan*, près de la tablette mortuaire d'Otei.

Toutefois, comme Nagao était fils unique, la coutume voulait qu'il se mariât³⁷. Bientôt, il se sentit obligé de céder aux demandes de sa famille et d'accepter une épouse que son père avait choisie. Après son mariage, il n'en continuait pas moins d'apporter des offrandes devant la tablette

³⁵ Ce terme bouddhique («nom profane») désigne le nom que porte une personne pendant sa vie. Il diffère du *kaimyô* («nom-sila») ou du *honmyô* («nom de loi»), donnés après la mort. Ces appellations religieuses posthumes sont inscrites sur la tombe et sur les tablettes mortuaires, dans le temple paroissial. À ce propos, voir mon article «The Literature of the Dead», dans *Exotics and Retrospectives*. N.d.T.: à propos du «nom-sila», Madame Shizuka Oghino estime (et démontre) qu'il s'agit d'une erreur de l'auteur. «En français, on pourrait donc traduire littéralement par “nom-précepte” ou plutôt, par “nom donné à l'œuvre de sa vie”.»

³⁶ Reliquaire bouddhique.

³⁷ Voir p. 183, note n° 143.



d'Otei et ne cessait de penser à elle avec toute son affection. Mais, petit à petit, l'image de sa bien-aimée devint floue, comme un rêve dont on peine à retrouver les détails.

Et ainsi passèrent les années.

Au cours de celles-ci, plusieurs malheurs l'accablèrent. Il perdit ses parents – puis sa femme – puis son fils unique. Il resta donc seul au monde. Il abandonna sa maison désolée et entreprit un long voyage dans l'espoir d'oublier ses chagrins.

Un jour, au hasard de ses déplacements, il arriva à Ikao³⁸ – un village de montagne très renommé pour ses sources minérales et la beauté des paysages environnants. À l'auberge où il s'arrêta, une jeune fille vint s'occuper de lui et, dès qu'il eut vu son visage, il sentit son cœur battre comme il n'avait jamais battu. Elle ressemblait si parfaitement à Otei qu'il se pinça pour s'assurer qu'il ne rêvait pas. Alors qu'elle allait et venait, apportant du feu, de la nourriture ou arrangeant quelques détails dans la chambre, son attitude, ses gestes, tout son comportement firent renaître en lui le délicat souvenir de la jeune fille dont la mort l'avait privé, dans sa jeunesse. Il lui parla, et elle lui répondit d'une voix claire, chantante, dont la douceur l'attristait à l'évocation de la mélancolie des jours anciens.

Émerveillé, il l'interrogea :

– Sœur aînée³⁹, vous ressemblez à une personne que je connaissais dans ma jeunesse ; vous lui ressemblez tant que

³⁸ Aujourd'hui : Ikaho.

³⁹ Au Japon, cette apostrophe s'emploie quand on s'adresse à une jeune fille.



j'ai ressenti un vertige au moment même où vous entriez dans cette chambre. Pardonnez-moi de vous demander votre lieu d'origine ainsi que votre nom.

Sans hésiter, et avec la voix inoubliable de la morte, elle répondit :

– Je m'appelle Otei, et vous, vous êtes Nagao-Chosei, d'Echizen, mon fiancé. Il y a dix-sept ans, je suis morte à Niigata. Et vous, vous avez rédigé une promesse de m'épouser si je revenais en ce monde-ci, dans le corps d'une femme. Vous avez scellé ce papier, puis vous l'avez placé près de la plaquette portant mon nom. Comme promis, je suis revenue.

Ces derniers mots prononcés, elle perdit connaissance.

Nagao l'épousa, et le mariage fut heureux. Pourtant, jamais plus Otei ne put se rappeler les questions posées à Ikao, dans l'auberge, pas plus qu'elle ne se rappela quoi que ce fût de sa réponse, ni de son existence passée. Le souvenir de sa naissance antérieure, mystérieusement évoqué pendant la brève rencontre, n'était plus qu'ombre dans son esprit – et ne s'éclaira jamais plus.